

FEVRIER 2010 : DOMINIQUE

Cette île fut découverte par Christophe Colomb un dimanche de 1493 – d'où son nom. Objet de convoitise de la part des anglais et des français, elle devint finalement une colonie anglaise, elle obtint son indépendance en 1978. La langue officielle est l'anglais mais nombreux sont ceux qui parlent encore le créole, trace de son passé français.

9 février : ARRIVEE à Roseau, capitale de Dominica

Mouillage de Roseau, capitale de Dominica

Mardi 9 février - 7h de navigation et 45 nautiques depuis la Martinique : nous sommes tous bien heureux d'arriver à Roseau. Nous avons prévu une petite dizaine d'heures en mer mais c'était sans compter les alizés de force 7 à 8 pour nous pousser et malgré une mer agitée à forte, personnes n'a souffert du mal de mer, tout à l'excitation de la découverte d'un nouveau pays.

Nous approchons de la ville de Roseau, capitale du pays, au sud de la côte sous le vent. Le mouillage semble peu abrité et rouleur, au vu des mâts oscillants des bateaux en place. L'ensemble des bouées sont occupées et il n'est pas préconisé de mouiller étant donnée l'importante hauteur d'eau proche du rivage. Nous sommes rapidement abordés par un boatboy du nom de Pancho. Celui-ci gère un certain nombre de bouées de la zone de mouillage et propose différents services à terre comme les organisations d'excursions et de randonnées dans l'île, l'Internet, etc. Il nous propose un ancrage en face du ponton du « Drop Anchor Bar » : une ancre mouillée à l'avant et un amarrage arrière au ponton. D'un abord sympathique, nous lui demandons de nous organiser une excursion à la journée en taxi-co pour un prix raisonnable.

Avis aux intéressés : ici le marchandage n'est pas forcément bien accepté par les locaux et pourtant tout se négocie. Les guides sont soi-disant agréés par le gouvernement et les prix des visites fixés, pour une part, par ce-dernier. Par contre, rien n'est clairement affiché et lorsque vous demandez à négocier le prix, on vous demande alors quel est celui que vous en offrez. Par exemple pour notre excursion à la journée, Pancho nous a d'abord demandé 400 EC\$ pour nous six et a finalement accepté pour 250 EC. Et avec les taxi-co du centre ville, nous l'avons à 200 ! preuve que le touriste est vraiment pris pour une vache à traire ! Autant ne pas tomber dans le panneau.

Donc, une fois tous mis d'accord sur la transaction, nous voilà embarqués en taxi-co, en compagnie de Papy et Mamie, pour une visite du National Park. Notre chauffeur n'est pas très causant et alors que beaucoup de dominicains parlent quelques mots de français via le créole, celui-ci ne se risque pas. Il nous dépose d'abord en ville pour nos formalités d'entrée. *Petit truc à savoir, lorsque son séjour sur l'île n'excède pas 4 à 5 jours, il est possible d'effectuer simultanément son entrée et sa sortie, plutôt cool l'administration dominicaine !* La petite capitale très animée de Roseau est bâtie autour de bâtiments de bois colorés ou de pierres. Certaines cases sont agrémentées de balcons ou de vérandas à balustrade. L'ensemble a du charme, mais la plupart, assez anciennes, attestent d'un niveau de vie bien différent de celui de la Martinique par exemple. Comme dans l'ensemble des Antilles, l'influence rasta

est très marquée : nombre de dominicains affichent la couleur coiffés de dread locks et de bonnets de laine aux couleurs rouge jaune et vert, à la Bob Marley ! La principale activité économique du pays reste l'agriculture avec notamment les cultures d'agrumes, de fruits et de cacao. Sinon, l'activité touristique est assez débutante. Le port de Roseau a été récemment aménagé afin d'accueillir chaque jour en saison un paquebot de croisière. Et chaque jour, ce sont des centaines de touristes qui affluent sur les docks en quête de guide pour une visite de l'île. Tout naturellement, c'est donc sur les docks que les organisateurs d'excursion vous proposeront les meilleurs tarifs, une fois négociés.

Nous partons donc avec Jerry, notre chauffeur Taxi-co pour quelques visites dans le Parc National, au sud de l'île. Tout d'abord, l'état des routes est tel que l'on se félicite de ne pas avoir louer de voiture car en plus de permis local obligatoire qu'il aurait fallu acheter, nous aurions risquer maintes fois de nous perdre (aucune indication routière) ou de nous renverser dans les ravins (les routes intérieures sont en travaux). L'île, d'origine volcanique est très montagneuse et a un relief très tourmenté. C'est même la plus montagneuse des Antilles : formée de l'alignement de 3 massifs volcaniques, elle ne dispose quasiment pas de plaine. L'un de ses surnoms est « The Nature Island » (île de la Nature) et effectivement, c'est une nature vierge dans toute sa splendeur qui défile derrière nos vitres. On l'avait lue Sauvage et Rebelle : sa végétation est dense, difficilement pénétrable, riche, déclinant toutes les teintes possible de verts. Ses terres primitives découvrent nombre de rivières et de cascades alimentées par des pluies abondantes. L'île a d'ailleurs aussi ce surnom d'« île aux 365 rivières », une pour chaque jour de l'année !

Première étape de notre circuit touristique : Titou Gorge. Nous suivons à pied le pipeline qui court le long de la rivière et alimente une centrale hydroélectrique. Celui-ci fait de bois daterait de plus de 150 ans. Nous arrivons ensuite aux fameuses gorges. Nous voyons des touristes revenir à la nage, équipés de bouées pour la plupart, tous grelottants, se rhabiller à la hâte. Quel est le piège ? Nous nous tournons vers notre chauffeur : « Yes, you can go and see, that's beautiful ». Ok, on y va, on grée les maillots. Papy et Mamie, sentant le coup venir, restent sur les hauteurs à observer. Premiers doigts de pieds à l'eau et nous sommes vite mis au parfum : elle est gelée ! Nous ne pouvons plus faire demi-tour, Oliv' le premier en fier capitaine se jette à l'eau, Mathis ensuite et chacun de pousser des cris. Habités à des eaux à 28°C minimum, la transition est dure ! La profondeur de l'eau augmente vite, il nous faut nager et cela tombe bien pour nous réchauffer même si nos mouvements en résultent un peu gauches ! Les gorges au fur et à mesure se rétrécissent et laissent apparaître sur les hauteurs une végétation tropicale luxuriante. Nous remontons les gorges sur une bonne trentaine de mètres pour arriver à une petite cascade. En temps normal, il est possible de franchir cette cascade à la nage ! mais cette année, étant donnée les faibles précipitations enregistrées, le niveau de l'eau est trop bas pour passer. Nous faisons donc demi-tour et, avant de sortir, passons sous la toute petite cascade de l'entrée : qu'elle nous paraît chaude désormais ! Et Papy et Mamie de rire ...

Deuxième étape de notre villégiature : The Trafalgar Falls ou chutes de Trafalgar. Là aussi, il faut prévoir le maillot de bain ! Nous entamons une petite marche au cœur de la forêt tropicale dominicaine : les fougères arborescentes n'ont jamais été aussi belles, la végétation est majestueuse, la plus belle que nous ayons eu la chance d'admirer depuis notre départ. L'humidité est partout, elle suinte, goûte, ressort d'une source de fer laissant une couleur rouge orangée sur la roche. Nous arrivons sur une sorte de belvédère à partir duquel on aperçoit les fameuses chutes dont la plus spectaculaire d'une hauteur de 60m. Par un petit chemin, on parvient aux pieds des chutes et non loin de là, l'eau de la cascade se mélange à celles de résurgences soufrées dans des petites piscines naturelles, pour atteindre plus de

40°C. Jerry notre chauffeur nous ayant dit qu'il n'y aurait pas de baignade, nous n'avions pas pris les maillots. Mais ce n'est pas cela qui pouvait arrêter Olivier et les enfants. Ni une, ni deux, c'est à « oilp » qu'ils ont tous 3 finis dans leur bassine chaude. Pour ma part, je suis restée en retrait avec Papy et Mamie, n'osant pas mais regrettant quand même ! Deux ans sans bains, ça manquerait à tout un chacun !! Il fallait voir la tête des touristes américains !!! My god ! My goodness !

Dernière étape de la journée : Screw Sulphur SPA. Des résurgences de vapeur chaude soufrée à plus de 80°C ont été détournées et mélangées à l'eau de la rivière afin de créer des piscines de relaxation, avec des gradients de température, en plein cœur de la végétation tropicale. Le résultat est épatant : une vraie cure de jouvence. Nous arrivons en tout début d'après-midi, les groupes de touristes du matin sont partis et ceux de l'après-midi encore au restaurant. Nous sommes donc seulement nous six, à profiter de cette « éco-thalassothérapie ». Eaux rouges orangées, vapeurs soufrées enivrantes dignes de hammams marocains (l'odeur de soufre est tout à fait supportable), bassins froid, tiède, chaud à très chaud, il ne s'agit pas de commencer par le dernier au risque de se brûler ! Après le froid de Titou Gorge, quelle transition ! Moments magiques, inoubliables pour petits et grands. Les seuls rendus tristes en sortie de bain sont nos maillots, quelque peu distendus par la chaleur et le soufre. Une fois séchés et rhabillés, nos hôtes nous offrent une corbeille de fruits frais cultivés sur le sol dominicain, cela fait partie de la cure, alors forcément ! Un pur délice pour les papilles ...

Un peu fourbis et détendus à la fois, nous retrouvons Jerry notre chauffeur pour le retour sur Roseau. L'équipage de Cybèle est un peu endormi ... mais ce soir heureusement, la forme nous revient bien vite car nous fêtons l'anniversaire d'Emmanuelle du bateau *Sea You*, retrouvé par hasard au mouillage.

Jeudi 11 février, les pleins d'eau faits grâce au « Drop Anchor Bar », nous levons l'ancre et continuons notre remontée tranquille de Dominica. Les mouillages bien abrités étant très peu nombreux nous nous rendons directement dans la grande baie de Portsmouth.

Escale dans la baie de Portsmouth à Prince Rupert Bay : balade sur la Rivière Indienne

Dès notre arrivée, nous sommes abordés par des « boat-boys » pour nous proposer la visite de l'Indian River. Un peu échaudés par Pancho à Roseau, nous déclinons son offre, nous verrons bien sur place.

Grande surprise ce matin au réveil, le pont de Cybèle est couvert de cendres. C'est le volcan de l'île de Montserrat, à 80 nautiques d'ici, qui est entré en éruption hier soir. Un nettoyage rapide à l'eau de mer s'impose mais à peine terminé il nous faudrait reprendre l'opération de plus belle. L'air est saturé de particules et malgré les lunettes, nous ressentons une gêne aux yeux et entre les dents, ça craque ! Nous nous rendons à l'embouchure de l'Indian River, là il nous faut laisser l'annexe car son accès est réglementé. Le visiteur ne peut y entrer qu'avec un guide et à bord d'une barque propulsée à la rame. Nous remontons la rivière et nous nous enfonçons dans la jungle pendant 3 quarts d'heure. Lianes, racines géantes, roseaux, fougères et palétuviers constituent la végétation des berges. Moins grandiose qu'en Guyane à notre goût mais néanmoins joli. La remontée un peu courte aboutit fort malheureusement et de façon inattendue au « Bush Bar ». Le charme de la visite en pleine nature est rompu, dommage. Le retour est encore plus rapide et nous laisse comme un arrière-goût de trop peu ! De retour sur Cybèle, nous sommes bons pour un nouveau nettoyage avant le départ pour la Guadeloupe.